Orphée

pièce
de

Jean Cocteau

Stock

OUVRAGES DE JEAN COCTEAU

aux Éditions Stock

LA VOIX HUMAINE, théâtre.
LE GRAND ÉCART, roman.
OPIUM, journal d'une désintoxication.
LE POTOMAK, roman.
LE RAPPEL A L'ORDRE, essai.

JEAN COCTEAU
de l'Académie française

ORPHÉE

TRAGÉDIE EN UN ACTE ET UN INTERVALLE

Qu'il est laid le bonheur qu'on veut
Qu'il est beau le malheur qu'on a.

L'A. H.

STOCK

Tous droits réservés pour tous pays.
© 1927 by Éditions Stock.

DÉDICACE

Mon cher Pitoëff,

Un peintre peut se jeter du cinquième étage, l'amateur dira encore que cela fait une jolie tache. *Vous savez à quoi s'expose un dramaturge écorché vif. Mais, au théâtre, le public réserve des surprises et ne préjuge pas. La critique, elle, sauf quelques exceptions, ne réserve aucune surprise. Or, votre indifférence à cet ordre de choses dépasse la mienne, et, malgré la critique, nous obtînmes chaque soir une salle qui collaborait avec nous. Salles émouvantes pour un esprit que l'admiration laisse froid et dont la seule affaire est d'être cru.*

Vos enfants vinrent un dimanche. L'aîné a sept ans. Ils sortent neufs de la mort où les grandes personnes retournent. Ils se trouvent

donc de plain-pied avec le mystère. Depuis, la soupe se mange pour Orphée, pour Eurydice, pour Heurtebise ; Sacha imite le cheval et Ludmilla traverse les miroirs. Les critiques citent mon texte tout de travers. Eux le retiennent, le jouent, y jouent. S'ils le changent c'est comme le rêve change nos actes. Bref, ils réussissent le miracle de la dernière scène : une maison montée au ciel. J'offre ma pièce à vos enfants, et je souhaite qu'ils ne perdent jamais l'enfance, ou qu'ils la retrouvent grâce au cœur, au génie, hérités de votre femme et de vous.

JEAN.

1er juillet 1926.

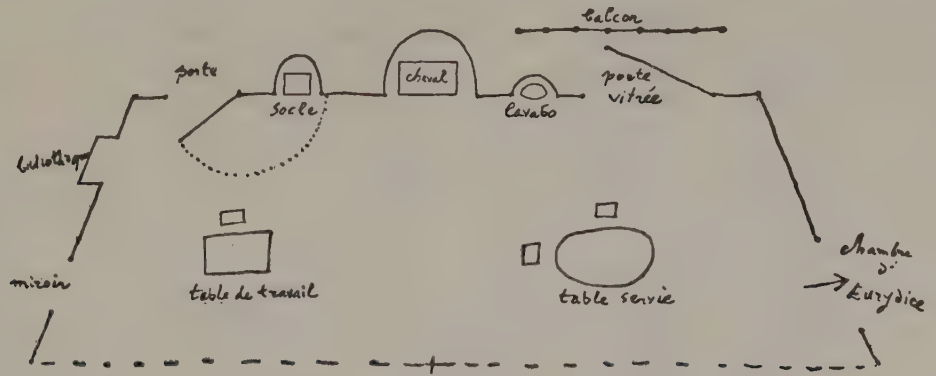
PERSONNAGES

Orphée	MM.	Georges PITOEFF.
Heurtebise		Marcel HERRAND.
Le Commissaire de police ...		Léon LARIVE.
Le Greffier		Jean HORT.
Le Cheval		NORBERT.
Voix du facteur		ROGER.
Azraël, 1er aide de la mort ..		Alfred PENAY.
Raphaël, 2e aide de la mort..		Georges de VOS.
Eurydice	Mme	Ludmilla PITOEFF.
La Mort	Mlle	Mireille HAVET.

EN THRACE, CHEZ ORPHÉE

Orphée a été représenté pour la première fois au Théâtre des Arts, à Paris, le 17 juin 1926 avec la distribution ci-dessus. Le décor était de Jean Victor-Hugo, les robes de Gabrielle Chanel.

Décor.



Plan du décor.

ORPHÉE

COSTUMES

On doit adopter les costumes de l'époque où la tragédie est représentée.

Orphée et Eurydice en tenues de campagne, les plus simples, les plus invisibles.

Heurtebise avec la cotte bleu pâle des ouvriers, un foulard sombre autour du cou et des espadrilles blanches. Il est hâlé, tête nue. Il ne quitte jamais son appareil à vitres.

Le commissaire et l'huissier portent des redingotes noires, des panamas, des barbiches, des bottines à boutons.

La Mort est une jeune femme très belle en robe de bal rose vif et en manteau de fourrure. Cheveux, robe, manteau, souliers, gestes, démarche à la dernière mode. Elle a de grands yeux bleus peints sur un loup. Elle parle vite, d'une voix sèche et distraite. Sa blouse d'infirmière aussi doit être l'élégance même.

Ses aides ont l'uniforme, le masque de linge, les gants de caoutchouc des chirurgiens qui opèrent.

DÉCOR

Un salon dans la villa d'Orphée. C'est un curieux salon. Il ressemble pas mal aux salons des prestidigitateurs. Malgré le ciel d'avril et sa lumière franche, on devine ce salon cerné par des forces mystérieuses. Même les objets familiers ont un air suspect.

D'abord, dans un box en forme de niche, bien au milieu, habite un cheval blanc. Les jambes de ce cheval ressemblent beaucoup à des jambes d'homme. A gauche du cheval, une autre petite niche. Dans cette niche que du laurier encadre, se dresse un socle vide. Après le socle, à l'extrême gauche, une porte ouvre sur le jardin. Lorsque cette porte est ouverte, le battant cache le socle. A droite du cheval, un lavabo de faïence. Après ce lavabo, à l'extrême droite, une porte-fenêtre. Cette porte-fenêtre, dont on aperçoit le vitrage à demi poussé vers l'extérieur, donne sur une terrasse qui entoure la villa.

Au premier plan, à gauche, contre le mur, un vaste miroir. Au second plan, une bibliothèque. Au milieu du pan coupé de droite, porte ouverte sur la chambre d'Eurydice. Un plafond en pente ferme la scène comme une boîte.

Deux tables et trois chaises blanches meublent la pièce. A gauche, une table à écrire et une des chaises.

A droite de la scène, des fruits, des assiettes, une

carafe, des verres, pareils aux ustensiles en carton des jongleurs, sur la seconde table recouverte d'une nappe qui touche le sol. Une chaise derrière cette table, de face ; une autre près d'elle, à gauche.

On ne pourrait ajouter ou supprimer une chaise, distribuer autrement les ouvertures, car ce décor est un décor *utile* où le moindre détail joue son rôle comme les appareils d'un numéro d'acrobates.

Sauf le bleu du ciel et le bourrelet de velours rouge sombre qui borde en haut la petite porte du box dissimulant le milieu du corps du cheval, aucune couleur.

Le décor rappellera les aéroplanes ou navires trompe-l'œil chez les photographes forains.

Au reste ce décor épouse les personnages et les événements d'une manière aussi naïve et aussi dure que modèle et toile peinte se mélangent sur le camaïeu des cartes-portraits.

PROLOGUE

L'acteur chargé du rôle d'Orphée paraît devant le rideau.

Mesdames, Messieurs, ce prologue n'est pas de l'auteur. Sans doute sera-t-il surpris de m'entendre. La tragédie dont il nous a confié les rôles est d'une marche très délicate. Je vous demanderai donc d'attendre la fin pour vous exprimer si notre travail vous mécontente. Voici la cause de ma requête : nous jouons très haut et sans filet de secours. Le moindre bruit intempestif risque de nous faire tuer, mes camarades et moi.

Exit.

SCÈNE PREMIÈRE

ORPHÉE, EURYDICE, LE CHEVAL

Orphée derrière la table de gauche. Il consulte un alphabet spirite. Eurydice assise à droite, près de la table servie.

EURYDICE

Je peux bouger ?

ORPHÉE

Attends encore une seconde.

EURYDICE

Il ne tape plus.

ORPHÉE

Il met quelquefois très longtemps entre la première lettre et les autres.

EURYDICE

On prévoit les autres !

ORPHÉE

Je t'en prie, n'est-ce pas !

EURYDICE

Avoue que ce mot revient toujours.

ORPHÉE

M, M... Cheval, continue. Allons, vite, après la lettre M... je t'écoute.

EURYDICE

Quelle patience ! Toi qui n'as aucune tête, tu en trouves pour ton cheval.

J'écoute. Allons, cheval ! M. M, après M. (*Le cheval bouge.*) Tu bouges. Tu vas parler. Parle. Dicte-nous la lettre après la lettre M. (*Le cheval frappe avec son sabot. Orphée compte.*) A. B. C. D. E. E, c'est la lettre E ? (*Le cheval remue la tête de haut en bas.*)

EURYDICE

Naturellement.

ORPHÉE, *furieux.*

Chut ! (*Le cheval frappe.*) A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. (*A Eurydice.*) Je te défends de rire. R, c'est bien la lettre R ? M, E, R, mer ? J'ai mal compté. Cheval ! est-ce bien la lettre R ? Si c'est oui frappe un coup, deux si c'est non. (*Le cheval frappe un coup.*)

EURYDICE

N'insiste pas.

ORPHÉE

Ecoute, je te demande en grâce de te tenir tranquille. Rien ne dérange ce cheval comme les personnes incrédules. Va dans ta chambre ou tais-toi.

EURYDICE

Je n'ouvrirai plus la bouche.

ORPHÉE

Tant mieux. (*Au cheval.*) Mer. Mer... et après mer ? M. E. R., mer. J'écoute. Parle. Parle-moi, cheval. Cheval ! Allons, un peu de courage. Après la lettre R ? (*Le cheval frappe.*

Orphée compte.) A. B. C. (*Silence.*) C. La lettre C. La lettre C, chère Madame ! (*Le cheval frappe.*) A. B. C. D. E. F. G. H. I. Merci. Merci ! c'était merci ! Est-ce tout ? Est-ce merci tout court ? (*Le cheval remue la tête de haut en bas*). C'est for-mi-da-ble. Tu vois, Eurydice ! avec ton esprit mal tourné, j'aurais pu te croire, j'aurais pu avoir la faiblesse de me laisser convaincre... Merci tout court, c'est for-mi-da-ble !

EURYDICE

Pourquoi ?

ORPHÉE

Comment, pourquoi ?

EURYDICE

Pourquoi est-ce formidable ? Ce merci n'a aucun sens.

ORPHÉE

Par exemple ! Ce cheval me dicte la semaine dernière une des phrases les plus émouvantes du monde.

EURYDICE

Oh !...

ORPHÉE

... Me dicte une des phrases les plus émouvantes du monde. Je me propose de la mettre en œuvre pour transfigurer la poésie. J'immortalise mon cheval et tu t'étonnes de l'entendre me dire merci. Ce merci est un chef-d'œuvre de tact. Et moi qui croyais... (*Il enlace le cou du cheval.*)

EURYDICE

Ecoute, Orphée, mon amour, ne me gronde pas. Sois juste. Avoue que depuis cette fameuse phrase tu obtiens un mot, un seul, et que ce mot n'est guère poétique.

ORPHÉE

Sait-on ce qui est poétique et pas poétique.

EURYDICE

Aglaonice faisait tourner les tables et sa table répondait toujours ce mot-là.

ORPHÉE

Allons bon ! Il ne manquait plus que de mêler cette personne à nos affaires. Je t'ai déjà

dit que je ne voulais plus qu'on me parle d'elle. Une femme dont l'influence a failli te perdre ! Une femme qui boit, qui promène des tigres, qui tourne la tête de nos épouses, qui empêche les jeunes filles de se marier.

EURYDICE

Mais c'est le culte de la lune.

ORPHÉE

Bravo ! Je t'engage à la défendre. Retourne chez les Bacchantes puisque leurs mœurs te plaisent.

EURYDICE

Je te taquine. Tu sais bien que je n'aime que toi et que tu n'as eu qu'un signe à faire pour que je quitte ce milieu.

ORPHÉE

Joli milieu. Je n'oublierai jamais la voix avec laquelle Aglaonice me dit : « Emmenez-la puisqu'elle accepte. Les femmes bêtes adorent les artistes. Rira bien qui rira le dernier. »

EURYDICE

J'en ai eu froid dans le dos.

ORPHÉE

Si je la retrouve ! (*Il frappe l'encrier contre la table.*)

EURYDICE

Orphée, mon poète... Regarde comme tu es nerveux depuis ton cheval. Avant tu riais, tu m'embrassais, tu me berçais ; tu avais une situation superbe. Tu étais chargé de gloire, de fortune. Tu écrivais des poèmes qu'on s'arrachait et que toute la Thrace récitait par cœur. Tu glorifiais le soleil. Tu étais son prêtre et un chef. Mais depuis le cheval tout est fini. Nous habitons la campagne. Tu as abandonné ton poste et tu refuses d'écrire. Ta vie se passe à dorloter ce cheval, à interroger ce cheval, à espérer que ce cheval va te répondre. Ce n'est pas sérieux.

ORPHÉE

Pas sérieux ? Ma vie commençait à se faisander, à être à point, à puer la réussite et la mort. Je mets le soleil et la lune dans le même sac. Il me reste la nuit. Et pas la nuit des

autres ! Ma nuit. Ce cheval entre dans ma nuit et il en sort comme un plongeur. Il en rapporte des phrases. Ne sens-tu pas que la moindre de ces phrases est plus étonnante que tous les poèmes ? Je donnerais mes œuvres complètes pour une seule de ces petites phrases où je m'écoute comme on écoute la mer dans un coquillage. Pas sérieux ? Que te faut-il, ma petite ! Je découvre un monde. Je retourne ma peau. Je traque l'inconnu.

EURYDICE

Tu vas encore me citer la fameuse phrase.

ORPHÉE, *grave.*

Oui. (*Il remonte vers le cheval et récite.*) Madame Eurydice reviendra des enfers.

EURYDICE

Elle n'a aucun sens, cette phrase.

ORPHÉE

Il s'agit bien de sens. Colle ton oreille contre cette phrase. Ecoute le mystère. « Eurydice reviendra » serait quelconque — mais Madame Eurydice ! Madame Eurydice

reviendra — ce revien*dra* ! ce futur ! et la chute : des enfers. Tu devrais être contente que je parle de toi.

EURYDICE

Ce n'est pas toi qui en parles... (*Montrant le cheval.*) C'est lui.

ORPHÉE

Ni lui, ni moi, ni personne. Que savons-nous ? Qui parle ? Nous nous cognons dans le noir ; nous sommes dans le surnaturel jusqu'au cou. Nous jouons à cache-cache avec les dieux. Nous ne savons rien, rien, rien. « Madame Eurydice reviendra des enfers » ce n'est pas une phrase. C'est un poème, un poème du rêve, une fleur du fond de la mort.

EURYDICE

Et tu espères convaincre le monde ? Faire admettre que la poésie consiste à écrire une phrase ; avoir du succès avec ta phrase de cheval.

ORPHÉE

Il ne s'agit pas de succès ni de cheval ni

de convaincre le monde. Du reste, je ne suis plus seul.

EURYDICE

Ne me parle pas de ton public. Quatre ou cinq jeunes brutes sans cœur qui te croient un anarchiste et une douzaine d'imbéciles qui cherchent à se faire remarquer.

ORPHÉE

J'aurai mieux. J'espère un jour charmer les vraies bêtes.

EURYDICE

Puisque tu méprises le succès, pourquoi envoyer cette phrase au concours de Thrace ? Pourquoi attacher une importance pareille à remporter le prix ?

ORPHÉE

Il faut jeter une bombe. Il faut obtenir un scandale. Il faut un de ces orages qui rafraîchissent l'air. On étouffe. On ne respire plus.

EURYDICE

Nous étions si calmes.

ORPHÉE

Trop calmes.

EURYDICE

Tu m'aimais.

ORPHÉE

Je t'aime.

EURYDICE

Tu aimes le cheval. Je passe en second.

ORPHÉE

Tu es stupide. Il n'y a aucun rapport. (*Il embrasse distraitement Eurydice et s'approche du cheval.*) N'est-ce pas mon vieux ? N'est-ce pas mon vieux frère ? Hein ? On l'aime son ami ? Tu veux un sucre ? Alors, embrasse-moi. Non, mieux. Là... là... qu'il est beau ! Tiens. (*Il sort du sucre de sa poche et le donne au cheval.*) C'est bon.

EURYDICE

Je n'existe plus. Je mourrais que tu ne t'en apercevrais pas.

ORPHÉE

Nous étions morts sans nous en apercevoir.

EURYDICE

Viens près de moi.

ORPHÉE

Hélas ! Il faut que je sorte. Je vais en ville me mettre en règle pour le concours. C'est demain la date limite. Je n'ai pas une minute à perdre.

EURYDICE, *dans un élan.*

Orphée ! mon Orphée !...

ORPHÉE

Tu vois ce socle vide. Je n'y poserai qu'un buste digne de moi.

EURYDICE

Ils te lanceront des pierres.

ORPHÉE

Je ferai mon buste avec.

EURYDICE

Méfie-toi des Bacchantes.

ORPHÉE

Je les ignore.

EURYDICE

Elles existent. Elles plaisent. Je connais leurs méthodes. Aglaonice te hait. Elle doit prendre part au concours.

ORPHÉE

Oh ! cette femme ! cette femme !

EURYDICE

Sois juste... Elle a du talent.

ORPHÉE

Hein ?

EURYDICE

Dans un genre affreux, c'est entendu. Mais sous un certain angle, sur un certain plan, elle en a. Elle a de belles images.

ORPHÉE

Voyez-vous cela. *Sous un certain angle... sur un certain plan...* C'est chez les Bacchantes que tu as appris cette façon de parler ? Alors sur un certain plan ses images te plaisent.

Sous un certain angle tu approuves mes ennemis mortels. Et tu m'aimes, et tu prétends que tu m'aimes. Eh bien, par cet angle et par ce plan, je déclare que j'en ai assez, qu'on me persécute, et que ce cheval est la seule personne qui sache me prendre ici. (*Coup de poing sur la table.*)

EURYDICE

Ce n'est pas la peine de casser tout.

ORPHÉE

Casser tout. C'est le comble ! Madame casse un carreau par jour et maintenant c'est moi qui casse tout.

EURYDICE

D'abord...

ORPHÉE, *qui marche de long en large.*

Je sais ce que tu vas dire. Tu vas dire que tu n'as pas encore cassé de carreau aujourd'hui.

EURYDICE

Mais...

ORPHÉE

Eh bien, casse, casse-le, casse le carreau.

EURYDICE

Comment peux-tu te mettre dans un état pareil ?

ORPHÉE

Voyez la fine mouche. Tu ne casses pas de carreau parce que je sors...

EURYDICE, *vivement.*

Que veux-tu insinuer ?

ORPHÉE

Tu me crois donc aveugle ! Tu casses chaque jour un carreau pour que le vitrier monte.

EURYDICE

Eh bien oui, je casse un carreau pour que le vitrier monte. C'est un brave garçon plein de cœur. Il m'écoute. Il t'admire.

ORPHÉE

Trop aimable.

EURYDICE

Et quand tu interroges le cheval et que tu

me laisses toute seule je casse le carreau. Tu n'es pas jaloux, je suppose ?

ORPHÉE

Jaloux, moi ? jaloux d'un garçon vitrier ? Pourquoi ne serais-je pas aussi jaloux d'Aglaonice ! Par exemple ! Tiens, puisque tu refuses de casser le carreau, c'est moi qui le casserai. Cela me soulagera. (*Il casse un carreau. On entend : Vitrier ! Vitrier ! Vitrier !*) Hep ! Vitrier ! — Il monte. Jaloux ?

SCÈNE II

LES MÊMES, HEURTEBISE

Heurtebise apparaît sur le balcon. Le soleil frappe ses vitres. Il entre, plie un genou et croise les mains sur son cœur.

HEURTEBISE

Bonjour messieurs et dames.

ORPHÉE

Bonjour mon ami. C'est moi, MOI qui ai cassé ce carreau. Remettez-le. Je vous laisse. (*A Eurydice.*) Ma chère, vous surveillerez le travail. (*Au cheval.*) On l'aime, son poète ? (*Il l'embrasse.*) A ce soir. (*Il sort.*)

SCÈNE III

EURYDICE, HEURTEBISE

EURYDICE

Vous voyez. Je n'invente rien.

HEURTEBISE

C'est inouï.

EURYDICE

Vous me comprenez.

HEURTEBISE

Ma pauvre dame.

EURYDICE

Depuis que ce cheval l'a suivi dans la rue, depuis qu'il l'a ramené à la maison, depuis qu'il habite chez nous, depuis qu'ils se parlent...

HEURTEBISE

Le cheval lui a encore parlé ?

EURYDICE

Il lui a dit merci.

HEURTEBISE

Il sait le prendre.

EURYDICE

Bref, depuis un mois, notre existence est devenue un supplice.

HEURTEBISE

Vous ne pouvez pas être jalouse d'un cheval ?

EURYDICE

J'aimerais mieux lui savoir une maîtresse.

HEURTEBISE

Vous le dites...

EURYDICE

Sans vous, sans votre amitié, je serais déjà folle.

HEURTEBISE

Chère Eurydice.

EURYDICE. *Elle se regarde dans le miroir. Sourire.*

Figurez-vous que j'ai une petite lueur. Il s'est rendu compte que je cassais un carreau chaque jour. Alors, au lieu de dire que je casse du verre blanc pour me porter la chance, j'ai dit que je le cassais pour que vous montiez me voir.

HEURTEBISE

J'aurais cru...

EURYDICE

Attendez. Il m'a fait une scène et il a cassé le carreau. Je le crois encore jaloux.

HEURTEBISE

Comme vous l'aimez...

EURYDICE

Plus il me maltraite, plus je l'aime. Il m'avait déjà semblé qu'il était jaloux d'Aglaonice.

HEURTEBISE

D'Aglaonice ?

EURYDICE

Il déteste tout ce qui se rapporte à mon ancien milieu. C'est pourquoi je crains que nous ne commettions une imprudence terrible. Parlons bas. J'ai toujours peur que ce cheval ne m'écoute.

Ils remontent sur la pointe des pieds jusqu'à la niche.

HEURTEBISE

Il dort.

Ils redescendent au premier plan.

EURYDICE

Vous avez vu Aglaonice ?

HEURTEBISE

Oui.

EURYDICE

Orphée vous tuerait s'il l'apprenait.

HEURTEBISE

Il ne l'apprendra pas.

EURYDICE. *Elle l'entraîne encore plus loin du cheval, vers sa chambre.*

Vous avez... la chose ?

HEURTEBISE

Je l'ai.

EURYDICE

Sous quelle forme ?

HEURTEBISE

Sous la forme d'un morceau de sucre.

EURYDICE

Quelle attitude avait-elle ?

HEURTEBISE

Très simple. Elle m'a dit : Donnant, donnant. Voici le poison, rapportez-moi la lettre.

EURYDICE

C'est une lettre fort ennuyeuse pour elle.

HEURTEBISE

Elle a même ajouté : Pour que la petite ne se compromette pas, je vous remets une enveloppe. Mon adresse est de ma propre écriture. Elle n'aura qu'à introduire la lettre dedans et à coller. Il ne restera aucune trace de notre échange.

EURYDICE

Orphée est injuste. Elle est capable de choses très bien. Elle était seule ?

HEURTEBISE

Avec une amie. Ce n'était pas un milieu pour vous.

EURYDICE

Certes. Mais je ne trouve pas que Aglaonice soit une mauvaise fille.

HEURTEBISE

Méfiez-vous des bonnes filles et des braves garçons. Voilà votre sucre.

EURYDICE

Merci... (*Elle prend le sucre avec crainte et s'approche du cheval.*) J'ai peur.

HEURTEBISE

Vous reculez ?

EURYDICE

Je ne recule pas, mais j'ai peur. A froid, nez à nez avec l'acte, j'avoue que je manque de courage. (*Elle redescend devant la table à écrire.*) Heurtebise ?

HEURTEBISE

Quoi ?

EURYDICE

Mon petit Heurtebise. Vous ne consentiriez pas...

HEURTEBISE

Ho ! ho ! vous me demandez une chose bien grave.

EURYDICE

Vous m'avez dit que vous feriez n'importe quoi pour me rendre service.

HEURTEBISE

Je le répète, mais...

EURYDICE

Oh ! mon cher, si cela vous gêne le moins du monde... n'en parlons plus.

HEURTEBISE

Passez-moi le sucre.

EURYDICE

Merci. Vous êtes un brave cœur.

HEURTEBISE

Seulement, l'acceptera-t-il de ma main ?

EURYDICE

Essayez toujours.

HEURTEBISE, *près du cheval.*

Je vous avoue ne pas me sentir très fort sur mes jambes.

EURYDICE

Soyez un homme ! (*Elle passe à droite et s'arrête près de la porte de sa chambre.*)

HEURTEBISE

Allons-y. (*D'une voix faible.*) Cheval... Cheval...

EURYDICE, *regardant par la fenêtre.*

Ciel, Orphée ! il rentre. Il traverse le jardin. Vite, vite, ayez l'air de travailler. (*Heurtebise jette le sucre sur la table servie et la pousse contre le mur entre la fenêtre et la porte de la chambre.*) Montez sur cette chaise.

Heurtebise monte sur la chaise dans le cadre de la porte-fenêtre et feint de prendre des mesures. Eurydice tombe assise sur la chaise de la table à écrire.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ORPHÉE

ORPHÉE

J'ai oublié mon acte de naissance. Où l'ai-je mis ?

EURYDICE

En haut de la bibliothèque à gauche. Veux-tu que je le cherche ?

ORPHÉE

Reste assise. Je le trouverai bien moi-même. (*Il passe devant le cheval, le caresse, prend la chaise sur laquelle Heurtebise se tient debout et l'emporte. Heurtebise reste dans sa pose, suspendu en l'air. Eurydice étouffe un cri. Orphée, sans s'apercevoir de rien, monte sur la chaise devant la bibliothèque, dit : « Le voilà », prend l'acte de naissance, descend de la chaise, la reporte à sa place sous les pieds d'Heurtebise et sort.*)

SCÈNE V

EURYDICE, HEURTEBISE

EURYDICE

Heurtebise ! M'expliquerez-vous ce prodige !

HEURTEBISE

Quel prodige ?

EURYDICE

Vous n'allez pas me dire que vous ne vous êtes aperçu de rien et qu'il est naturel qu'un homme sous lequel on ôte une chaise reste suspendu en l'air au lieu de tomber.

HEURTEBISE

Suspendu en l'air ?

EURYDICE

Jouez la surprise, je vous ai vu. Vous teniez en l'air. Vous restiez en l'air à cinquante centimètres du sol. Il y avait le vide autour.

HEURTEBISE

Vous m'étonnez beaucoup.

EURYDICE

Vous êtes demeuré une bonne minute entre terre et ciel.

HEURTEBISE

C'est impossible.

EURYDICE

Justement parce que c'est impossible, vous me devez une explication.

HEURTEBISE

Vous prétendez que je me tenais sans support entre le plancher et le plafond ?

EURYDICE

Ne mentez pas, Heurtebise ! Je vous ai vu, de mes yeux vu. J'ai eu toutes les peines du monde à étouffer un cri. Dans cette maison de fous, vous étiez mon dernier refuge, la seule personne qui ne m'effrayait pas, auprès de laquelle je retrouvais mon équilibre. Mais on a beau vivre avec un cheval qui parle, un ami qui flotte en l'air devient forcément suspect. Ne m'approchez pas ! Jusqu'à nouvel ordre, même votre lumière dans le dos me donne la chair de poule. Expliquez-vous, Heurtebise : je vous écoute.

HEURTEBISE

Je n'ai pas à me défendre. Ou je rêve, ou vous avez rêvé.

EURYDICE

Oui, en rêve, il arrive qu'on fasse ce que

vous avez fait, mais nous ne dormions ni l'un ni l'autre.

HEURTEBISE

Vous devez être le jouet d'un mirage entre mes vitres et les vôtres. Il arrive que les objets mentent. J'ai vu à la foire une dame nue marcher au plafond.

EURYDICE

Il ne s'agissait pas d'une machine. C'était beau et atroce. L'espace d'une seconde je vous ai vu atroce comme un accident et beau comme l'arc-en-ciel. Vous étiez le cri d'un homme qui tombe par la fenêtre et le silence des étoiles. Vous me faites peur. Je suis trop franche pour ne pas vous le dire. Si vous voulez vous taire, taisez-vous ; mais nos rapports ne peuvent plus être les mêmes. Je vous croyais simple, vous êtes compliqué. Je vous croyais de ma race, vous êtes de celle du cheval.

HEURTEBISE

Eurydice, ne me torturez pas... Vous avez

une voix de somnambule. C'est vous qui me faites peur.

EURYDICE

N'employez pas le système d'Orphée. Ne retournez pas les rôles. N'essayez pas de me faire croire que je suis folle.

HEURTEBISE

Eurydice, je vous jure...

EURYDICE

Inutile, Heurtebise. J'ai perdu ma confiance en vous.

HEURTEBISE

Que faire ?

EURYDICE

Attendez. (*Elle se dirige vers la bibliothèque, monte sur la chaise, prend un livre, l'ouvre, en retire une lettre et le remet en place.*) Donnez-moi l'enveloppe d'Aglaonice. (*Il la donne.*) Merci. (*Elle met la lettre dans l'enveloppe et lèche la colle.*) Oh !

HEURTEBISE

Vous vous êtes coupé la langue ?

EURYDICE

Non, mais cette colle a un drôle de goût. Prenez l'enveloppe. Vous la porterez chez Aglaonice. Allez.

HEURTEBISE

La vitre n'est pas remise.

EURYDICE

Je me passerai de vitre. Allez.

HEURTEBISE

Vous voulez que je parte.

EURYDICE

J'ai besoin de rester seule.

HEURTEBISE

Vous êtes méchante.

EURYDICE

Je n'aime pas les fournisseurs qui volent.

HEURTEBISE

Ce jeu de mots cruel est indigne de vous.

EURYDICE

Ce n'est pas un jeu de mots.

HEURTEBISE. *Il ramasse son sac.*

Vous regretterez de m'avoir fait du mal. (*Silence.*) Vous me chassez ?

EURYDICE

Le mystère est mon ennemi. Je suis décidée à le combattre.

HEURTEBISE

Je sors. Je veux vous plaire par mon obéissance. Adieu, Madame.

EURYDICE

Adieu. (*Ils se croisent. Eurydice se dirige vers sa chambre. Heurtebise ouvre la porte et sort. La porte reste ouverte. On voit son dos briller immobile au soleil. Tout à coup Eurydice s'arrête et change de visage. Elle chancelle, porte la main à son cœur et se met à crier :*) Heurtebise ! Heurtebise ! vite, vite...

HEURTEBISE, *rentrant.*

Qu'y a-t-il ?

EURYDICE

Au secours !...

HEURTEBISE

Vous êtes glacée, vous êtes verte !

EURYDICE

Je me paralyse. Mon cœur saute. Mon ventre brûle.

HEURTEBISE

L'enveloppe !

EURYDICE

Quoi, l'enveloppe ?

HEURTEBISE, *criant.*

L'enveloppe d'Aglaonice. Vous l'avez léchée. Vous avez dit qu'elle avait un drôle de goût.

EURYDICE

Ah ! La misérable ! Courez vite. Ramenez Orphée. Je meurs. Je veux revoir Orphée. Orphée ! Orphée !

HEURTEBISE

Je ne peux pas vous laisser seule. Il doit y

avoir quelque chose à faire, un contre-poison à prendre.

EURYDICE

Je connais ce poison des bacchantes. Il paralyse. Rien ne me sauvera. Courez vite. Ramenez Orphée. Je veux le revoir. Je veux qu'il me pardonne. Je l'aime, Heurtebise. Je souffre. Si vous hésitez il sera trop tard. Je vous le demande à genoux. Heurtebise, Heurtebise, vous êtes bon, vous me plaignez. Ah ! on m'enfonce des pointes entres les côtes. Vite, vite, courez, volez ! Prenez le raccourci. S'il rentre, vous le rencontrerez en route. Je vais me coucher dans ma chambre pour vous attendre. Aidez-moi. (*Heurtebise la mène jusqu'à sa chambre.*) Vite, vite, vite. (*Elle disparaît. Au moment ou Heurtebise va ouvrir la porte elle sort de la chambre.*) Heurtebise, écoutez, si vous savez des choses... enfin... des choses comme tout à l'heure... qui permettent de se transporter instantanément d'un point à un autre... Il ne faut pas m'en vouloir, j'étais nerveuse, j'étais sotte... Je vous aime bien, Heur-

tebise... essayez tout. Ah ! (*Elle rentre dans la chambre.*)

HEURTEBISE

Je le ramènerai, je vous le promets.

Il sort.

La scène reste vide un instant. La lumière change. Roulements et syncopes de tambours qui accompagnent en sourdine toute la scène suivante.

SCÈNE VI

LA MORT, AZRAËL, RAPHAËL

La Mort entre en scène par le miroir, suivie de ses deux aides. Elle est en robe de bal sous un manteau. Ses aides ont l'uniforme des chirurgiens. On devine leurs yeux. Le reste du visage est recouvert par du linge. Gants

de caoutchouc. Ils portent deux grandes valises noires très élégantes. La Mort marche vite et s'arrête au milieu de la chambre.

LA MORT

Dépêchons-nous.

RAPHAËL

Où Madame veut-elle qu'on pose les sacs ?

LA MORT

Par terre, n'importe où. Azraël vous expliquera. Azraël, mon manteau.

Il enlève le manteau.

RAPHAËL

C'est la peur de me tromper qui me fait faire des bêtises.

LA MORT

Vous ne pouvez pas apprendre en deux jours le métier d'Azraël. Azraël est à mon service depuis plusieurs siècles. Il était comme vous au début. Ma blouse.

Azraël sort la blouse blanche d'un des sacs et aide la Mort à la passer sur sa robe de bal.

AZRAËL, *à Raphaël.*

Prends les boîtes de métal et mets-les sur la table. Non, d'abord les serviettes. Couvre la table avec les serviettes.

LA MORT, *se dirigeant vers le lavabo.*

Azraël vous dira que j'exige l'ordre et la propreté comme sur un bateau.

RAPHAËL

Oui, Madame. Que Madame me pardonne... mais j'étais distrait ; je regardais ce cheval.

LA MORT, *qui se lave les mains.*

Il vous plaît, ce cheval ?

RAPHAËL

Oh ! oui, Madame, beaucoup.

LA MORT

Quel enfant ! Je suis sûre que vous aimeriez l'avoir. C'est très simple. Azraël, l'alcool. (*A Raphaël.*) Vous trouverez un morceau de sucre sur l'autre table.

RAPHAËL

Oui, Madame, il y est.

LA MORT

Donnez-le-lui. S'il refuse, je le lui donnerai moi-même. Azraël, mes gants de caoutchouc. Merci. (*Elle met le gant de la main droite.*)

RAPHAËL

Madame, le cheval refuse le sucre.

LA MORT, *prend le sucre.*

Mange, cheval, je le veux. (*Le cheval mange, recule et disparaît. Un rideau noir ferme la niche.*) Et voilà. (*A Raphaël.*) Il est à vous.

RAPHAËL

Madame est trop bonne.

LA MORT, *mettant le gant de la main gauche.*

Il y a encore une semaine vous pensiez que j'étais un squelette avec un suaire et une faux. Vous vous représentiez un croquemitaine, un épouvantail...

RAPHAËL

Oh ! Madame...

Pendant ces répliques, Azraël cache le miroir avec un linge.

LA MORT, *allant prendre la chaise laissée par Heurtebise dans la porte-fenêtre.*

Si, si, si. Tous le croient. Mais, mon pauvre garçon, si j'étais comme les gens veulent me voir, ils me verraient. Et je dois entrer chez eux sans être vue. (*Elle pose la chaise, près de la rampe, au milieu.*) Azraël, essayez le contact.

AZRAËL

Il marche, Madame.

Rumeur profonde d'une machine électrique.

LA MORT. *Elle tire un mouchoir de sa blouse.*

Parfait. Raphaël, voulez-vous avoir l'obligeance de me bander les yeux avec ce mouchoir. (*Pendant que Raphaël lui bande les yeux.*) Nous avons une onde sept et une zone sept-douze. Réglez tout sur quatre. Si j'augmente, vous irez jusqu'à cinq. Ne dépassez cinq sous aucun prétexte. Serrez fort. Faites un nœud double. Merci. Vous êtes à vos postes ? (*Azraël et Raphaël se tiennent derrière la table, côte à côte, debout, les mains à l'inté-*

rieur des boîtes de métal.) Je commence. (*Elle s'approche de la chaise. Gesticulation lente de masseuse et d'hypnotiseur autour d'une tête invisible.*)

RAPHAËL, *très bas.*

Azraël...

AZRAËL, *même jeu.*

Chhut...

LA MORT

Parlez, parlez, vous ne me dérangez pas.

RAPHAËL

Azraël, où est Eurydice ?

LA MORT

Je m'y attendais. Tu vois, Azraël, tous la même question ! Explique-lui.

AZRAËL

La Mort, pour toucher les choses de la vie, traverse un élément qui les déforme et les déplace. Nos appareils lui permettent de les toucher où elle les voit, ce qui évite des calculs et une perte de temps considérable.

RAPHAËL

C'est comme pour tirer un poisson dans l'eau avec une arme à feu.

LA MORT, *riant.*

Si vous voulez. (*Grave.*) Azraël, prépare-moi la bobine.

AZRAËL

Oui, Madame... Madame sait-elle où est Heurtebise ?

LA MORT

Il ramène Orphée de la ville.

RAPHAËL

S'ils courent, aurons-nous le temps de finir ?

LA MORT

Ceci regarde Azraël. Il change nos vitesses. Une heure pour moi doit être une minute pour eux.

AZRAËL

L'aiguille dépasse cinq. Madame veut-elle la bobine ?

LA MORT

Amorce-la et donne-la-moi.

Azraël disparaît chez Eurydice et rentre en scène avec la bobine. La Mort compte les pas entre sa chaise et la chambre. Puis elle s'arrête face à la porte. Azraël lui remet la bobine, sorte de mètre automatique où s'enroulera un fil blanc qui sort de la chambre.

AZRAËL

Raphaël, vous avez le chronomètre ?

RAPHAËL

Je l'ai oublié !

AZRAËL

Nous voilà propres.

LA MORT

Ne vous énervez pas. Il y a un moyen très simple. (*Elle parle bas à Azraël* [1].)

1. Le metteur en scène qui craindrait de déchirer un rideau de mystère par un geste entre la scène et la salle peut substituer à ce passage un conciliabule obscur. 1° LA MORT : Il y a un moyen très simple. *Elle parle bas à Azraël. Azraël retourne à la table, parle bas à*

AZRAËL. *Il s'approche de la rampe.*

Mesdames, Messieurs. La Mort me charge de demander à l'assistance si un spectateur serait assez aimable pour lui prêter une montre ? (*A un monsieur qui, au premier rang, lève la main.*) Merci Monsieur, Raphaël, voulez-vous prendre la montre de Monsieur.

Jeu de scène.

LA MORT

Vous y êtes ?

AZRAËL

Partez ! (*Roulement de tambour. Le fil s'échappe de la chambre et entre dans la boîte tenue par la Mort. Azraël et Raphaël, au fond, tournent le dos. Azraël compte avec une main en l'air comme un arbitre de boxe. Raphaël exécute lentement des signaux pareils à ceux du code naval.*)

Raphaël. LA MORT : Vous y êtes ? 2° (p. 64) LA MORT : Alors, en route. AZRAËL : Raphaël ! LA MORT : Qu'est-ce que c'est ? RAPHAËL : C'est juste. *Il entre dans la chambre d'Eurydice.* LA MORT : Raphaël, dépêchez-vous, dépêchez-vous...

AZRAËL

Hop ! (*Le roulement de tambour s'arrête. Raphaël s'immobilise. Le fil résiste. La Mort se rue dans la chambre. Elle en sort sans le bandeau qui lui couvrait les yeux avec une colombe qui se débat, attachée au bout du fil. On n'entend plus la machine.*)

LA MORT

Ouf ! Vite, vite, Raphaël, les ciseaux. (*Elle court sur le balcon.*) Venez ici, coupez. (*Il coupe le fil ; la colombe s'envole.*) Rangez la bande. Azraël, montre-lui. C'est très simple. Laisse-le faire, il faut qu'il apprenne.

Azraël et Raphaël enferment les boîtes de métal, la blouse, etc.

La Mort s'appuie contre la table de droite. Elle regarde le vide avec une fatigue profonde. Elle passe lentement son bras droit et sa main sur son front comme un somnambule qui se réveille, comme pour se sortir de l'hypnose.

AZRAËL

Tout est en place, Madame.

LA MORT

Et maintenant, fermez, bouclez. Je suis prête. Mon manteau. (*Azraël lui pose le manteau sur les épaules pendant que Raphaël ferme les sacs.*) Nous n'oublions rien ?

AZRAËL

Non, Madame.

LA MORT

Alors, en route.

LE MONSIEUR DE L'ORCHESTRE

Psst !

AZRAËL

Ah ! c'est juste.

LA MORT

Qu'est-ce que c'est ?

AZRAËL

La montre. Raphaël, reportez la montre à Monsieur en le remerciant.

Jeu de scène.

LA MORT

Raphaël, dépêchez-vous, dépêchez-vous.

RAPHAËL

Voilà, Madame, j'arrive.

La Mort se hâte et s'immobilise, le bras tendu, devant le miroir. Puis elle y pénètre. Ses aides la suivent. Ils exécutent la même manœuvre. Sur la table de droite, bien en évidence, elle a oublié ses gants de caoutchouc.

SCÈNE VII

ORPHÉE, HEURTEBISE

Aussitôt après la dernière réplique de la Mort, on entend la voix d'Orphée dans le jardin.

LA VOIX D'ORPHÉE

Vous ne la connaissez pas. Vous ne savez pas

de quoi elle est capable. Ce sont des comédies pour me faire rentrer à la maison.

La porte s'ouvre, ils entrent. Heurtebise se précipite vers la chambre, regarde, recule et se met à genoux sur le seuil.

ORPHÉE

Où est-elle ? Eurydice !... Elle boude. Ah ! çà... Je deviens fou ! Le cheval ! où est le cheval ? (*Il découvre la niche.*) Parti ! — Je suis perdu. On lui aura ouvert la porte, on l'aura effrayé ; ce doit être un coup d'Eurydice. Elle me le payera !

Il s'élance.

HEURTEBISE

Halte !

ORPHÉE

Vous m'empêchez d'entrer chez ma femme !

HEURTEBISE

Regardez.

ORPHÉE

Où ?

HEURTEBISE

Regardez à travers mes vitres.

ORPHÉE. *Il regarde.*

Elle est assise. Elle dort.

HEURTEBISE

Elle est morte.

ORPHÉE

Quoi ?

HEURTEBISE

Morte. Nous sommes arrivés trop tard.

ORPHÉE

C'est impossible. (*Il frappe aux vitres.*) Eurydice ! ma chérie ! réponds-moi !

HEURTEBISE

Inutile.

ORPHÉE

Vous ! laissez-moi entrer. (*Il écarte Heurtebise.*) Où est-elle ? (*A la cantonade.*) Je viens de la voir, assise, près du lit. La chambre est vide. (*Il rentre en scène.*) Eurydice !

HEURTEBISE

Vous avez cru la voir. Eurydice habite chez la Mort.

ORPHÉE

Ah ! peu importe le cheval ! Je veux revoir Eurydice. Je veux qu'elle me pardonne de l'avoir négligée, mal comprise. Aidez-moi. Sauvez-moi. Que faire ? Nous perdons un temps précieux.

HEURTEBISE

Ces bonnes paroles vous sauvent, Orphée...

ORPHÉE, *pleurant, effondré sur la table.*

Morte. Eurydice est morte. (*Il se lève.*) Eh bien... je l'arracherai à la mort ! S'il le faut, j'irai la chercher jusqu'aux enfers !

HEURTEBISE

Orphée... écoutez-moi. Du calme. Vous m'écouterez...

ORPHÉE

Oui... je serai calme. Réfléchissons. Trouvons un plan...

HEURTEBISE

Je connais un moyen.

ORPHÉE

Vous !

HEURTEBISE

Mais il faut m'obéir et ne pas perdre une minute.

ORPHÉE

Oui.

Toutes ces répliques d'Orphée, il les prononce dans la fièvre et la docilité. La scène se déroule avec une extrême vitesse.

HEURTEBISE

La Mort est entrée chez vous pour prendre Eurydice.

ORPHÉE

Oui...

HEURTEBISE

Elle a oublié ses gants de caoutchouc. (*Un silence. Il s'approche de la table, hésite et*

prend les gants de loin comme on touche un objet sacré.)

ORPHÉE, *avec terreur.*

Ah !

HEURTEBISE

Vous allez les mettre.

ORPHÉE

Bon.

HEURTEBISE

Mettez-les (*Il les lui passe. Orphée les met.*) Vous irez voir la Mort sous prétexte de les lui rendre et grâce à eux vous pourrez parvenir jusqu'à elle.

ORPHÉE

Bien...

HEURTEBISE

La Mort va chercher ses gants. Si vous les lui rapportez, elle vous donnera une récompense. Elle est avare, elle aime mieux prendre que donner et comme elle ne rend jamais ce qu'on lui laisse prendre, votre démarche

l'étonnera beaucoup. Sans doute vous obtiendrez peu, mais vous obtiendrez toujours quelque chose.

ORPHÉE

Bon.

HEURTEBISE. *Il le mène devant le miroir.*

Voilà votre route.

ORPHÉE

Ce miroir ?

HEURTEBISE

Je vous livre le secret des secrets. Les miroirs sont les portes par lesquelles la Mort va et vient. Ne le dites à personne. Du reste, regardez vous toute votre vie dans une glace et vous verrez la Mort travailler comme des abeilles dans une ruche de verre. Adieu. Bonne chance !

ORPHÉE

Mais un miroir, c'est dur.

HEURTEBISE, *la main haute.*

Avec ces gants vous traverserez les miroirs comme de l'eau.

ORPHÉE

Où avez-vous appris toutes ces choses redoutables ?

HEURTEBISE, *sa main retombe.*

Vous savez, les miroirs, ça rentre un peu dans la vitre. C'est notre métier.

ORPHÉE

Et une fois passée cette... porte...

HEURTEBISE

Respirez lentement, régulièrement. Marchez sans crainte devant vous. Prenez à droite, puis à gauche, puis à droite, puis tout droit. Là, comment vous expliquer... Il n'y a plus de sens... on tourne ; c'est un peu pénible au premier abord.

ORPHÉE

Et après ?

HEURTEBISE

Après ? Personne au monde ne peut vous renseigner. La Mort commence.

ORPHÉE

Je ne la crains pas.

HEURTEBISE

Adieu. Je vous attends à la sortie.

ORPHÉE

Je serai peut-être long.

HEURTEBISE

Long... pour vous. Pour nous, vous ne ferez guère qu'entrer et sortir.

ORPHÉE

Je ne peux croire que cette glace soit molle. Enfin, j'essaye.

HEURTEBISE

Essayez. (*Orphée se met en marche.*) D'abord les mains !

Orphée, les mains en avant, gantées de rouge, s'enfonce dans la glace.

ORPHÉE

Eurydice !... (*Il disparaît.*)

SCÈNE VIII

HEURTEBISE SEUL, PUIS LE FACTEUR

Heurtebise resté seul s'agenouille devant la niche du cheval. On frappe.

HEURTEBISE

Qu'est-ce que c'est ?

LA VOIX DU FACTEUR

Le facteur. J'ai une lettre pour vous.

HEURTEBISE

Monsieur n'est pas là.

LA VOIX DU FACTEUR

Et Madame ?

HEURTEBISE

Madame non plus. Glissez votre lettre sous la porte.

Une lettre passe sous la porte.

LA VOIX DU FACTEUR

Ils sont sortis ?

HEURTEBISE

Non... Ils dorment.

LE RIDEAU DE L'INTERVALLE
TOMBE LENTEMENT
ET SE RELÈVE TOUT DE SUITE

SCÈNE VIII *bis*

HEURTEBISE, LE FACTEUR

HEURTEBISE

Qu'est-ce que c'est ?

LA VOIX DU FACTEUR

Le facteur. J'ai une lettre pour vous.

HEURTEBISE

Monsieur n'est pas là.

LA VOIX DU FACTEUR

Et Madame ?

HEURTEBISE

Madame non plus. Glissez votre lettre sous la porte.

LA VOIX DU FACTEUR

Ils sont sortis ?

HEURTEBISE

Non... Ils dorment.

SCÈNE IX

HEURTEBISE ORPHÉE, PUIS EURYDICE

Orphée sort de la glace.

ORPHÉE

Vous êtes encore là ?

HEURTEBISE

Eh bien, racontez vite.

ORPHÉE

Mon cher, vous êtes un ange.

HEURTEBISE

Pas du tout.

ORPHÉE

Si, si, un ange, un vrai ange. Vous m'avez sauvé.

HEURTEBISE

Eurydice ?

ORPHÉE

Une surprise. Regardez bien.

HEURTEBISE

Où ?

ORPHÉE

La glace. Une, deux, trois. (*Eurydice sort de la glace.*)

HEURTEBISE

Elle !

EURYDICE

Oui, moi. Moi la plus heureuse des épouses,

moi la première femme que son mari ait eu l'audace de venir reprendre chez les morts.

ORPHÉE

« Madame Eurydice reviendra des enfers. » Et nous qui refusions un sens à cette phrase.

EURYDICE

Chut, mon chéri ; rappelle-toi ta promesse. On ne reparlera plus jamais du cheval.

ORPHÉE

Où avais-je la tête ?

EURYDICE

Et vous savez Heurtebise, il a découvert le chemin tout seul. Il n'a pas hésité une seconde. Il a eu l'idée géniale de mettre les gants de la Mort.

HEURTEBISE

C'est ce qu'on appelle, si je ne me trompe, se donner des gants.

ORPHÉE, *très vite.*

Enfin... le principal était de réussir. (*Il fait mine de se retourner vers Eurydice.*)

EURYDICE

Attention !

ORPHÉE

Oh ! (*Il se fige.*)

HEURTEBISE

Qu'avez-vous ?

ORPHÉE

Un détail, un simple détail. Au premier moment la chose paraît effrayante, mais avec un peu de prudence tout s'arrangera.

EURYDICE

Ce sera une affaire d'habitude.

HEURTEBISE

De quoi s'agit-il ?

ORPHÉE

D'un pacte. J'ai le droit de reprendre Eurydice, je n'ai pas le droit de la regarder. Si je la regarde, elle disparaît.

HEURTEBISE

Quelle horreur !

EURYDICE

C'est intelligent de décourager mon mari !

ORPHÉE, *faisant passer Heurtebise devant lui.*

Laisse, laisse, je ne me décourage pas. Il lui arrive ce qui nous est arrivé. Vous pensez bien qu'après avoir accepté cette clause — il le fallait coûte que coûte — nous avons passé par toutes vos transes. Or, je le répète, c'est faisable. Ce n'est pas facile, certes non, mais c'est faisable. J'estime que c'est moins dur que de devenir aveugle.

EURYDICE

Ou que de perdre une jambe.

ORPHÉE

Et puis... nous n'avions pas le choix.

EURYDICE

Il y a même des avantages. Orphée ne connaîtra pas mes rides.

HEURTEBISE

Bravo ! Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance.

ORPHÉE

Vous nous quittez ?

HEURTEBISE

Je crains que ma présence ne vous dérange. Vous devez avoir tant de choses à vous dire.

ORPHÉE

Nous nous les dirons après le déjeuner. La table est mise. J'ai grand'faim. Vous êtes trop de notre aventure pour ne pas rester déjeuner avec nous.

HEURTEBISE

Je crains que la présence d'un tiers ne contrarie votre femme.

EURYDICE

Non, Heurtebise. (*En insistant sur les mots.*) Le voyage d'où je reviens transforme la face du monde. J'ai appris beaucoup. J'ai honte de moi. Orphée aura dorénavant une épouse méconnaissable, une épouse de lune de miel.

ORPHÉE

Eurydice ! Ta promesse. On ne parlera plus jamais de la lune.

EURYDICE

C'est mon tour de n'avoir aucune tête. A table ! à table ! Heurtebise à ma droite. Asseyez-vous. Orphée en face de moi.

HEURTEBISE

Pas en face !

ORPHÉE

Dieux ! J'ai eu raison de retenir Heurtebise. Je m'installe à ta gauche et je te tourne le dos. Je mange sur mes genoux.

Eurydice les sert.

HEURTEBISE

Je brûle d'entendre le récit de votre voyage.

ORPHÉE

Ma foi, j'aurai du mal à le raconter. Il me semble que je sors d'une opération. J'ai le vague souvenir d'un de mes poèmes que je récite pour me tenir éveillé et de bêtes im-

mondes qui s'endorment. Ensuite un trou noir. Ensuite, j'ai parlé avec une dame invisible. Elle m'a remercié pour les gants. Une sorte de chirurgien est venu les reprendre et m'a dit de partir, qu'Eurydice me suivrait et que je ne devais la regarder sous aucun prétexte. J'ai soif ! (*Il prend son verre et se retourne.*)

EURYDICE ET HEURTEBISE, *ensemble.*

Attention !

EURYDICE

J'ai eu une de ces peurs ! Sans te retourner, mon chéri, tâte comme mon cœur bat.

ORPHÉE

C'est stupide. — Si je me bandais les yeux ?

HEURTEBISE

Je ne vous le conseille pas. Vous ne savez pas les règles exactes. Si vous trichez, tout est perdu.

ORPHÉE

On se représente mal la difficulté, la tension d'esprit qu'exige une bêtise pareille.

EURYDICE

Que veux-tu, mon pauvre chéri, tu es toujours dans la lune...

ORPHÉE

Encore la lune ! Autant me traiter d'idiot.

EURYDICE

Orphée !

ORPHÉE

Je laisse la lune à tes ex-compagnes.

Silence.

HEURTEBISE

Monsieur Orphée !

ORPHÉE

Je suis hiérophante du soleil.

EURYDICE

Tu ne l'es plus, mon amour.

ORPHÉE

Soit. Mais je défends qu'on parle de lune dans ma maison.

Silence.

EURYDICE

Si tu savais comme ces histoires de lune et de soleil ont peu d'importance.

ORPHÉE

Madame est au-dessus de ces choses-là.

EURYDICE

Si je pouvais parler...

ORPHÉE

Il me semble que pour une personne qui ne peut pas parler, tu parles beaucoup. Beaucoup ! Beaucoup trop !

Eurydice pleure. Silence.

HEURTEBISE

Vous faites pleurer votre femme.

ORPHÉE, *menaçant.*

Vous ! (*Il se retourne.*)

EURYDICE

Ah !

HEURTEBISE

Prenez garde !

ORPHÉE

C'est de sa faute. Elle ferait retourner un mort.

EURYDICE

Il valait mieux rester morte.

Silence.

ORPHÉE

La lune ! Si je la laissais dire, où irions-nous ? Je vous le demande. L'époque du cheval recommencerait.

HEURTEBISE

Vous exagérez...

ORPHÉE

J'exagère ?

HEURTEBISE

Oui.

ORPHÉE

Et même en admettant que j'exagère. (*Il se retourne.*)

EURYDICE

Attention !

HEURTEBISE, *à Eurydice.*

Du calme. Ne pleurez pas. La difficulté vous énerve. Orphée, mettez-y du vôtre. Vous finirez par faire un malheur.

ORPHÉE

Et même en admettant que j'exagère, qui commence ?

EURYDICE

Ce n'est pas moi.

ORPHÉE

Pas toi ! Pas toi ! (*Il se retourne.*)

EURYDICE ET HEURTEBISE

Ho !

HEURTEBISE

Vous êtes dangereux, mon cher.

ORPHÉE

Vous avez raison. Le plus simple est que je sorte de table et que je vous débarrasse de

ma présence puisque vous me trouvez dangereux.

Il se lève. Eurydice et Heurtebise le retiennent par sa veste.

EURYDICE

Mon ami...

HEURTEBISE

Orphée...

ORPHÉE

Non, non. Laissez-moi.

HEURTEBISE

Soyez raisonnable.

ORPHÉE

Je serai ce qu'il me convient d'être.

EURYDICE

Reste. (*Elle le tire, il perd l'équilibre, et la regarde. Il pousse un cri. Eurydice, pétrifiée, se lève. Son visage exprime l'épouvante. La lumière baisse. Eurydice s'enfonce lentement et disparaît. La lumière revient.*)

HEURTEBISE

C'était fatal.

ORPHÉE. *Pâle, sans forces, avec une grimace de fausse désinvolture.*

Ouf ! on se sent mieux.

HEURTEBISE

Quoi ?

ORPHÉE, *même jeu.*

On respire.

HEURTEBISE

Il est fou !

ORPHÉE, *cachant de plus en plus sa gêne sous la colère.*

Il faut se montrer dur avec les femmes. Il faut leur prouver qu'on ne tient pas à elles. Il ne faut pas se laisser conduire par le bout du nez.

HEURTEBISE

Voilà qui est fort ! Vous prétendez me laisser entendre que vous avez regardé Eurydice exprès ?

ORPHÉE

Suis-je un homme à distractions ?

HEURTEBISE

Vous ne manquez pas d'audace ! Vous avez regardé par distraction. Vous avez perdu l'équilibre. Vous avez tourné la tête par distraction ; je vous ai vu.

ORPHÉE

J'ai perdu l'équilibre exprès. J'ai tourné la tête exprès, et je défends qu'on me contredise.

Silence.

HEURTEBISE

Eh bien, si vous avez tourné la tête exprès, je ne vous félicite pas.

ORPHÉE

Je me passe de vos félicitations. Je me félicite, moi, d'avoir tourné la tête exprès vers ma femme. Cela vaut mieux que d'essayer de tourner la tête aux femmes des autres.

HEURTEBISE

Est-ce pour moi, cette phrase

ORPHÉE

Prenez-la comme bon vous semble.

HEURTEBISE

Vous êtes trop injuste. Jamais je ne me suis permis de faire la cour à votre femme. Elle m'aurait vite envoyé promener. Votre femme était une femme modèle. Il vous a fallu la perdre une première fois pour vous en rendre compte et vous venez de la perdre une seconde fois, de la perdre lâchement et de la perdre tragiquement, de vous perdre, de tuer une morte, de commettre de gaieté de cœur un acte irréparable. Car elle est morte, morte, remorte. Elle ne reviendra plus.

ORPHÉE

Allons donc !

HEURTEBISE

Comment, allons donc ?

ORPHÉE

Où avez-vous vu une femme quitter la table en criant et ne pas venir se remettre à table.

HEURTEBISE

Je vous laisse cinq minutes pour comprendre votre infortune.

Orphée lance sa serviette par terre, se lève, contourne la table, va regarder la glace, la touche, se dirige vers la porte et ramasse la lettre.

ORPHÉE, *il ouvre la lettre.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

HEURTEBISE

Une mauvaise nouvelle ?

ORPHÉE

Je ne peux pas lire, la lettre est écrite à l'envers.

HEURTEBISE

C'est un moyen de déguiser l'écriture. Lisez dans la glace.

ORPHÉE, *devant la glace, lit.*

« Monsieur,

« Excusez-moi de conserver l'incognito. Aglaonice a découvert que l'ensemble des lettres qui commencent les mots de votre

phrase : *Madame Eurydice Reviendra Des Enfers* forme un mot injurieux pour le tribunal du concours. Elle a convaincu le jury que vous étiez un mystificateur. Elle a soulevé contre vous la moitié des femmes de la ville. Bref, une énorme troupe de folles sous ses ordres se dirige vers votre maison. Les Bacchantes ouvrent la marche et réclament votre mort. Sauvez-vous, cachez-vous. Ne perdez pas une minute.

« Une personne qui vous veut du bien. »

HEURTEBISE

Il ne doit pas y avoir un mot de vrai.

On entend au loin des tambours qui s'approchent et battent un rythme furieux.

ORPHÉE

Ecoutez...

HEURTEBISE

Des tambours.

ORPHÉE

Leurs tambours. Eurydice voyait juste. Heurtebise, le cheval m'a joué !

HEURTEBISE

On n'écharpe pas un homme pour un mot.

ORPHÉE

Le mot est un prétexte qui cache une haine profonde, une haine religieuse. Aglaonice guettait son heure. Je suis perdu.

HEURTEBISE

Les tambours approchent.

ORPHÉE

Comment n'ai-je pas vu cette lettre. Depuis quand l'a-t-on glissée sous la porte ?

HEURTEBISE

Orphée, je suis bien coupable. On a glissé la lettre pendant votre visite chez les morts. Le retour de votre femme m'a saisi. J'ai oublié de vous prévenir. Sauvez-vous !

ORPHÉE

Trop tard. (*L'envoûtement du cheval est fini. Orphée se transfigure.*)

HEURTEBISE

Cachez-vous derrière les massifs, je dirai que vous êtes en voyage...

ORPHÉE

Inutile, Heurtebise. Les choses arrivent comme elles doivent arriver.

HEURTEBISE

Je vous sauverai de force !

ORPHÉE

Je refuse.

HEURTEBISE

C'est fou !

ORPHÉE

La glace est dure. Elle m'a lu la lettre. Je sais ce qui me reste à faire.

HEURTEBISE

Que voulez-vous faire ?

ORPHÉE

Rejoindre Eurydice.

HEURTEBISE

Vous ne le pouvez plus.

ORPHÉE

Je le peux.

HEURTEBISE

Même si vous y parvenez les scènes recommenceront entre vous.

ORPHÉE, *en extase.*

Pas où elle me fait signe de la rejoindre.

HEURTEBISE

Vous souffrez. Votre figure se contracte. Je ne vous laisserai pas vous perdre à plaisir.

ORPHÉE

Oh ! ces tambours, ces tambours ! Ils approchent, Heurtebise, ils tonnent, ils éclatent, ils vont être là.

HEURTEBISE

Vous avez déjà fait l'impossible.

ORPHÉE

A l'impossible je suis tenu.

HEURTEBISE

Vous avez résisté à d'autres cabales.

ORPHÉE

Je n'ai pas encore résisté jusqu'au sang.

HEURTEBISE

Vous m'effrayez...

Le visage d'Heurtebise exprime une joie surhumaine.

ORPHÉE

Que pense le marbre dans lequel un sculpteur taille un chef-d'œuvre ? Il pense : on me frappe, on m'abîme, on m'insulte, on me brise, je suis perdu. Ce marbre est idiot. La vie me taille, Heurtebise ! Elle fait un chef-d'œuvre. Il faut que je supporte ses coups sans les comprendre. Il faut que je me raidisse. Il faut que j'accepte, que je me tienne tranquille, que je l'aide, que je collabore, que je lui laisse finir son travail.

HEURTEBISE

Les pierres !

Des pierres brisent les vitres et tombent dans la chambre.

ORPHÉE

Du verre blanc. C'est la chance ! la chance ! J'aurai le buste que je voulais.

Une pierre casse la glace.

HEURTEBISE

La glace !

ORPHÉE

Pas la glace ! (*Il s'élance sur le balcon.*)

HEURTEBISE

Elles vont vous écharper.

On entend des clameurs et des tambours.

ORPHÉE, *de dos sur le balcon, il se penche.*

Mesdames ! (*Rafale de tambours.*) Mesdames ! (*Rafale de tambours.*) Mesdames ! (*Rafale de tambours.*)

Il se précipite vers la droite, partie invisible du balcon. Les tambours couvrent sa voix. Ténèbres. Heurtebise tombe à genoux et se cache le visage.

Tout à coup une chose vole par la fenêtre et

tombe dans la chambre. C'est la tête d'Orphée. Elle roule vers la droite et s'arrête au premier plan. Heurtebise pousse un faible cri. Les tambours s'éloignent.

SCÈNE X

HEURTEBISE, LA TÊTE D'ORPHÉE PUIS EURYDICE

LA TÊTE D'ORPHÉE. *Elle parle avec la voix d'un grand blessé.*

Où suis-je ? Comme il fait noir... Comme j'ai la tête lourde. Et mon corps, mon corps me fait si mal. J'ai dû tomber du balcon. J'ai dû tomber de très haut, de très haut, très haut sur la tête. Et ma tête... ? au fait, oui... je parle de ma tête... où est-elle, ma tête ? Eurydice ! Heurtebise ! Aidez-moi ! où êtes-vous ? Allumez la lampe. Eurydice ! Je ne vois pas mon corps. Je ne trouve plus ma tête. Je n'ai plus ni tête ni corps. Je ne com-

prends plus. Et j'ai du vide, j'ai du vide partout. Expliquez-moi. Réveillez-moi. Au secours ! Au secours ! Eurydice ! (*Comme une plainte.*) Eurydice... Eurydice... Eurydice... Eurydice... Eurydice...

Entre Eurydice, sortant du miroir. Elle reste sur place.

EURYDICE

Mon chéri ?

LA TÊTE D'ORPHÉE

Eurydice... c'est toi ?

EURYDICE

C'est moi.

LA TÊTE D'ORPHÉE

Où est mon corps ? Où ai-je mis mon corps ?

EURYDICE

Ne cherche pas. Ne t'agace pas. Donne-moi la main.

LA TÊTE D'ORPHÉE

Où est ma tête ?...

EURYDICE, *prenant le corps invisible par la main.*

J'ai ta main dans ma main. Marche. N'aie pas peur. Laisse-toi conduire...

LA TÊTE D'ORPHÉE

Où est mon corps ?

EURYDICE

Près de moi. Contre moi. Maintenant, tu ne peux plus me voir et j'ai la permission de t'emmener.

LA TÊTE D'ORPHÉE

Et ma tête, Eurydice... ma tête... où ai-je mis ma tête ?

EURYDICE

Laisse, mon amour, ne t'occupe plus de ta tête...

Eurydice et le corps invisible d'Orphée s'enfoncent dans le miroir.

SCÈNE XI

HEURTEBISE, LA TÊTE D'ORPHÉE, PUIS LE COMMISSAIRE DE POLICE LE GREFFIER

On frappe à la porte. Silence. On frappe. Silence.

LA VOIX DU COMMISSAIRE

Au nom de la loi, ouvrez.

HEURTEBISE

Qui êtes-vous ?

LA VOIX DU COMMISSAIRE

La police. Ouvrez ou j'enfonce la porte.

HEURTEBISE

J'ouvre. (*Il s'élance vers la tête d'Orphée, la ramasse, hésite, la pose sur le socle et ouvre la porte. Le battant cache le socle. C'est alors*

que l'acteur qui joue le rôle d'Orphée substitue sa tête à la tête de carton.)

LE COMMISSAIRE

Pourquoi n'avez-vous pas répondu à ma première sommation ?

HEURTEBISE

Monsieur le juge...

LE COMMISSAIRE

Commissaire.

HEURTEBISE

Monsieur le commissaire, je suis un ami de la famille... J'étais encore sous le coup d'un saisissement compréhensible...

LE COMMISSAIRE

Un coup. Quel coup ?

HEURTEBISE

Il faut vous dire que j'étais seul avec Orphée au moment du drame.

LE COMMISSAIRE

Quel drame ?

HEURTEBISE

Le meurtre d'Orphée par les Bacchantes.

LE COMMISSAIRE, *se retournant vers le greffier.*

Je m'attendais à cette version. Et... la femme de la victime... Où est-elle ? J'aimerais la confronter avec vous.

HEURTEBISE

Elle est absente.

LE COMMISSAIRE

De mieux en mieux.

HEURTEBISE

Elle avait même abandonné le domicile conjugal.

LE COMMISSAIRE

Voyez-vous cela ! (*Au greffier.*) Veuillez vous mettre à cette table (*il désigne la table de gauche*) et prendre note. (*Le greffier s'installe. Papiers, plumes. Il tourne le dos à la glace. Heurtebise est debout près de la glace. Pour être plus à l'aise le greffier tire la table*

en arrière de sorte que cette table rende l'accès de la porte impossible.)

HEURTEBISE

J'ai...

LE GREFFIER

Silence.

LE COMMISSAIRE

Procédons par ordre. Ne parlez que si je vous interroge. Où est le corps ?

HEURTEBISE

Quel corps ?

LE COMMISSAIRE

Quand il y a crime, il y a corps. Je vous demande où se trouve le corps ?

HEURTEBISE

Mais, Monsieur le commissaire, il n'y a pas de corps. Il a été déchiré, décapité, emporté par ces folles !

LE COMMISSAIRE

Primo, je vous dispense de porter un jugement injurieux sur des femmes qui exercent un

sacerdoce. Secundo, votre version est contredite par cinq cents témoignages visuels.

HEURTEBISE

Vous prétendez...

LE COMMISSAIRE

Silence !

HEURTEBISE

Je...

LE COMMISSAIRE, *débit prétentieux.*

Silence. Ecoutez-moi bien, mon gaillard. Nous sommes aujourd'hui jour d'éclipse. Cette éclipse de soleil est cause d'un formidable revirement populaire en faveur d'Orphée. On porte le deuil. On organise son triomphe. Les autorités réclament sa dépouille mortelle. Or, les Bacchantes ont vu Orphée paraître à son balcon couvert de sang et criant au secours. Surprise, car elles venaient sous ses fenêtres à seule fin de lui faire un charivari, elles eussent volé à son aide s'il n'était, racontent-elles (et cinq cents bouches le racontent), s'il n'était, disais-je, tombé mort sous leurs yeux.

Je me résume. Ces dames organisent un mo-

nôme. Elles arrivent aux cris de « conspuez Orphée ». Soudain la fenêtre s'ouvre. Orphée ensanglanté s'élance et appelle au secours. Ces dames s'apprêtent à gravir les marches ; il est trop tard ! Orphée tombe, et toute la troupe — n'oublions pas que ce sont des femmes... des femmes qui aiment crier, mais que la vue du sang effraye — toute la troupe, dis-je, rebrousse chemin. Eclipse. La ville voit dans cette éclipse la colère du soleil, parce qu'on moque un de ses anciens prêtres. Les autorités s'avancent à la rencontre des femmes et les femmes, par l'entremise d'Aglaonice, racontent le crime étrange dont elles viennent d'être témoins. La ville entière voulait se ruer sur les lieux. Des mesures sévères furent prises afin de réprimer le désordre et on m'a dépêché, moi, moi le chef de la police, moi qui vous interroge et qui ne supporterai pas qu'on me traite comme un garde champêtre. Tenez-vous-le pour dit.

HEURTEBISE

Mais je ne vous...

LE GREFFIER

Silence. On ne vous interroge pas.

LE COMMISSAIRE

Procédons par ordre. (*Au greffier.*) Où en étais-je ?

LE GREFFIER

Le buste. Je me permets de vous rappeler le buste...

LE COMMISSAIRE

Ah ! oui. (*A Heurtebise.*) Vous êtes de la maison ?

HEURTEBISE

Un ami de la maison.

LE COMMISSAIRE

On demande un buste d'Orphée pour le triomphe. En connaissez-vous un ?

Heurtebise se dirige vers la porte et la ferme. On voit la tête sur le socle. Le commissaire et le greffier se retournent.

LE COMMISSAIRE

Il n'est pas ressemblant.

HEURTEBISE

C'est une très belle chose.

LE COMMISSAIRE

De qui ?

HEURTEBISE

Je l'ignore.

LE COMMISSAIRE

Il n'est pas signé, ce buste ?

HEURTEBISE

Non.

LE COMMISSAIRE, *au greffier.*

Prenez note : Tête présumée d'Orphée.

HEURTEBISE

Non, non. C'est Orphée, de cela on est certain. Le doute ne porte que sur l'auteur.

LE COMMISSAIRE

Alors, mettez : Tête d'Orphée, par X. (*A Heurtebise.*) Vos noms.

HEURTEBISE

Plaît-il ?

LE GREFFIER

On vous demande vos noms.

LE COMMISSAIRE

Car, pour le métier, on ne me trompe pas. J'ai l'œil. (*Il s'approche et tapote les vitres.*) Vous êtes vitrier, mon gaillard !

HEURTEBISE, *souriant.*

Vitrier, je l'avoue.

LE COMMISSAIRE

Avouez, avouez, c'est encore le seul système de défense qui tienne debout.

LE GREFFIER

Excusez-moi, Monsieur le commissaire, mais, si nous lui demandions ses papiers...

LE COMMISSAIRE

Très juste. (*Il s'assoit.*) Vos papiers.

HEURTEBISE

Je... je n'en ai pas.

LE COMMISSAIRE

Hein ?

LE GREFFIER

Oh ! oh !

LE COMMISSAIRE

Vous circulez sans vos papiers ? Où sont-ils ? Où demeurez-vous ?

HEURTEBISE

Je demeure... c'est-à-dire, voilà : je demeurais...

LE COMMISSAIRE

Je ne vous demande pas où vous demeuriez. Je vous demande l'adresse de votre domicile actuel.

HEURTEBISE

Actuellement ?... actuellement je me trouve... sans domicile.

LE COMMISSAIRE

Pas de papiers, pas de domicile. Parfait. Vagabondage. Un ambulant ! Votre affaire est claire, mon ami. Votre âge ?

HEURTEBISE

J'ai... (*Il hésite.*)

Le Commissaire. *Il interroge en tournant le dos, les yeux au ciel, remuant le pied, comme les examinateurs.*

Je suppose que vous avez du moins un âge...

La tête d'Orphée

Dix-huit ans.

Le Greffier. *Il écrit.*

Dix-sept ans.

La tête d'Orphée

Dix-huit.

Le Commissaire

Né à...

Le Greffier

Une petite minute, Monsieur le commissaire. Je gratte le chiffre. (*Il gratte.*)

Eurydice sort à moitié du miroir.

Eurydice

Heurtebise... Heurtebise. Je sais qui vous êtes. Venez, entrez, nous vous attendions. Il ne manque plus que vous.

Heurtebise hésite.

LA TÊTE D'ORPHÉE

Dépêchez-vous, Heurtebise. Suivez ma femme. Je vais répondre à votre place. J'inventerai n'importe quoi.

Heurtebise plonge dans le miroir.

SCÈNE XII

LA TÊTE D'ORPHÉE, LE COMMISSAIRE, LE GREFFIER

LE GREFFIER

Monsieur le commissaire, à vos ordres.

LE COMMISSAIRE

Né à...

LA TÊTE D'ORPHÉE

Maisons-Laffitte.

LE COMMISSAIRE

Maison quoi ?

LA TÊTE D'ORPHÉE

Maisons-Laffitte, deux f, deux t.

LE COMMISSAIRE

Puisque vous me dites votre lieu de naissance, vous ne refuserez plus de dire votre nom. Vous vous appelez...

LA TÊTE D'ORPHÉE

Jean.

LE COMMISSAIRE

Jean comment ?

LA TÊTE D'ORPHÉE

Jean Cocteau.

LE COMMISSAIRE

Coc...

LA TÊTE D'ORPHÉE

C. O. C. T. E. A. U. Cocteau.

LE COMMISSAIRE

C'est un nom à coucher dehors. Il est vrai que vous couchez dehors. A moins que vous ne consentiez, maintenant, à nous dire votre domicile...

LA TÊTE D'ORPHÉE

Rue d'Anjou, dix.

LE COMMISSAIRE

Vous devenez raisonnable.

LE GREFFIER

La signature...

LE COMMISSAIRE

Préparez une plume. (*A Heurtebise.*) Approchez. Approchez, on ne vous mangera pas. (*Il se retourne.*) Oh !

LE GREFFIER

Qu'y a-t-il ?

LE COMMISSAIRE

Tonnerre ! L'inculpé a disparu.

LE GREFFIER

C'est prodigieux !

LE COMMISSAIRE

Prodigieux... Prodigieux... Il n'y a rien de prodigieux. (*Il arpente la scène.*) Je ne crois pas aux prodiges. Une éclipse est une éclipse. Une table est une table. Un inculpé est un inculpé. Procédons par ordre. Cette porte...

LE GREFFIER

Impossible, Monsieur le commissaire, pour sortir par cette porte il fallait bousculer ma chaise.

LE COMMISSAIRE

Reste la fenêtre.

LE GREFFIER

Pour la fenêtre, il fallait passer devant nous. D'ailleurs, l'inculpé répondait. Il a répondu jusqu'à la dernière minute.

LE COMMISSAIRE

Alors ?

LE GREFFIER

Alors, je n'y comprends rien.

LE COMMISSAIRE

Il faut qu'il existe quelque issue secrète dont l'assassin — car cette fuite nous apporte la preuve du crime — dont l'assassin, disais-je, devait connaître l'existence. Sondez le mur.

Le greffier cogne. Recherches.

LE GREFFIER

Le mur sonne plein.

LE COMMISSAIRE

Parfait. Puisque ce gaillard nous brûle la politesse et se cache, ne lui donnons pas la satisfaction de le chercher sous ses propres yeux. (*A tue-tête.*) J'ai des hommes autour de la maison. Il ne peut faire deux pas dehors sans être pris et, s'il s'obstine, on le cernera jusqu'à ce que la faim l'oblige à sortir. Venez.

LE GREFFIER

Quelle histoire !

LE COMMISSAIRE

Il n'y a pas la moindre histoire. Vous voyez toujours des histoires partout.

Ils sortent. Pendant qu'ils sortent et que le battant de la porte cache le buste, l'acteur substitue à sa tête la fausse tête. La scène reste vide.

LE COMMISSAIRE, *il rentre.*

Nous oublions le buste.

LE GREFFIER

Il ne faut pas revenir les mains vides.

LE COMMISSAIRE

Prenez-le.

Le greffier prend la tête. Ils sortent.

SCÈNE XIII

Le décor monte au ciel. Entrent par la glace : Eurydice et Orphée. Heurtebise les mène. Ils regardent leur maison comme s'ils la voyaient pour la première fois. Ils s'asseyent à table. Eurydice désigne sa droite à Heurtebise. Ils sourient. Ils respirent le calme.

EURYDICE

Tu voulais du vin, je crois, mon chéri.

ORPHÉE

Attends. D'abord la prière. (*Il se lève ainsi qu'Eurydice et Heurtebise. Il récite.*) Mon Dieu, nous vous remercions de nous avoir assigné notre demeure et notre ménage comme seul paradis et de nous avoir ouvert votre para-

dis. Nous vous remercions de nous avoir envoyé Heurtebise et nous nous accusons de n'avoir pas reconnu notre ange gardien. Nous vous remercions d'avoir sauvé Eurydice parce que, par amour, elle a tué le diable sous la forme d'un cheval et qu'elle en est morte. Nous vous remercions de m'avoir sauvé parce que j'adorais la poésie et que la poésie c'est vous. Ainsi soit-il.

Ils se rasseyent.

HEURTEBISE

Je vous sers ?

ORPHÉE, *respectueusement.*

Laissez Eurydice...

Eurydice lui verse à boire.

HEURTEBISE

Peut-être arriverons-nous enfin à déjeuner.

RIDEAU

Villefranche-sur-Mer, 24 *septembre* 1925.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Le miroir laisse entrer et sortir les personnages par un praticable qui débouche des coulisses à la hauteur du cadre. C'est une ouverture dont la découverte est cachée par un panneau miroitant.

La bibliothèque doit avoir une petite case praticable où se glisse un vrai livre. Au-dessus de la bibliothèque une fente permet de prendre une feuille de papier.

Le socle contient l'acteur à genoux sur un coussin de telle sorte que sa tête dépasse et habite la niche.

Le cheval est le devant d'un cheval, une tête de cheval à l'encolure très courbée, sur un homme en maillot. La porte du box cache le haut des jambes et le poitrail.

Un rideau noir sur une tringle permet de fermer la niche.

Le lavabo est en trompe-l'œil.

Lorsque Heurtebise feint de travailler, il dégage d'abord la fenêtre en portant la table servie contre

le mur de droite. Ensuite, à la réplique : « Montez sur cette chaise », il prend la chaise qui était derrière la table et la place dans le cadre de la porte-fenêtre. Il pose le pied gauche dessus et le pied droit sur un escabeau dissimulé derrière le portant. Il lève les mains vers les vitres. Un machiniste le tient par une ceinture invisible dont l'anneau dépasse sous son appareil de vitrier. Lorsque Orphée ôte la chaise, il vole. Ce système très simple, trouvé par Pitoëff, est d'un effet extraordinaire.

L'appareil de vitrier d'Heurtebise supporte des vitres d'espèces différentes. Sa tête se détache sur du mica. Derrière lui, ses vitres sont d'une matière miroitante et qui envoie des reflets partout.

Dans la coulisse, côté cour, une machine électrique à rumeur profonde. (On peut employer le *vacuum cleaner*.)

Lorsque la Mort entre dans la chambre d'Eurydice, elle enlève son bandeau. Un machiniste lui donne la colombe qu'elle empoigne par les pattes pour qu'elle batte des ailes. Elle apparaît. Raphaël coupe le fil. Elle disparaît derrière le portant gauche de la fenêtre où on lui prend la colombe des mains et recule sur la terrasse avec le geste d'avoir lâché la colombe en l'air [1].

Après la réplique d'Heurtebise : « Je le ramè-

1. Inutile de dire qu'il n'y a pas un seul symbole dans la pièce. Rien que du langage pauvre, du *poème agi*. Cette colombe est un lieu commun.

nerai, je vous le promets », la lumière baisse et devient laiteuse. Une fois fixée cette nouvelle lumière d'aquarium, la Mort entre. On voit d'abord son bras sortir du miroir ; ensuite, le bras gauche des aides avant les aides.

En partant, la Mort se dépêche et se pétrifie une seconde, la main tendue, devant le miroir. Ses aides, même jeu.

Lorsque le rideau de l'intervalle tombe, attendre un peu avant de relever si les spectateurs applaudissent pour que ce tour de cartes abstrait ne prenne pas l'apparence d'une fausse manœuvre.

Disparition d'Eurydice. Dans un théâtre sans trappe on baisse la lumière sur résistance. Eurydice se lève avec un geste d'horreur et glisse lentement derrière la table. Une fois l'obscurité complète on passe le bout d'une étoffe noire à Orphée qui se tient contre la porte de la chambre. Il tend l'étoffe jusqu'à la table, Eurydice se sauve derrière elle. On tire l'étoffe des coulisses d'un seul coup et on donne la lumière pleins feux. Toute cette manœuvre s'exécute en un clin d'œil. Même dans un théâtre muni d'une trappe, Eurydice doit disparaître lentement et la lumière descendre avec elle.

Trois musiciens suffisent pour l'arrivée des Bacchantes.

Un homme : tambour et cymbale. Un autre, caisse de jazz. Un troisième : timbales.

Les rythmes doivent angoisser, ressembler au tam-tam des sauvages.

Après le troisième : *Mesdames !* d'Orphée, les tambours font un bruit terrible. On entend des vitres brisées, une chose lourde qui tombe et une chaise qui se renverse. Une petite lampe, dissimulée à droite dans la rampe, s'allume. C'est l'éclairage des crimes au Musée Grévin. On voit par terre, près de la nappe, la tête qui se détache sur le blanc de la chaise tombée. La chaise est renversée, la tête mise en place pendant le noir qui aveugle la salle. L'acteur se couche dans la coulisse et parle de la chambre.

Lorsque la police frappe ses coups contre la porte et que l'ange ramasse la tête, la pose sur le socle et ouvre la porte, on rend toute la lumière et l'acteur substitue sa tête à la tête de carton. Lorsque le commissaire et l'huissier sortent, l'acteur se retire et remet la tête de carton.

Imprimé en France.

Achevé d'imprimer le 21 février 1969
dans les ateliers J. Fournier S. A.
92 - Montrouge
pour le compte des Éditions Stock
6 rue Casimir Delavigne Paris

Dépôt légal 1er trimestre 1969
N° d'édition 1988 - N° d'impression 1850

CO-ACM-300

69-III-60.510 - 10.70

Imprimé